

REMETS TON EPEE A SA PLACE !

Jamais la vie humaine n'a été autant méprisée qu'aujourd'hui : avortement, eugénisme, euthanasie, génocides, shoah, bombardements massifs, univers concentrationnaire, massacres, tortures. On déplace un avion pour sauver un seul malade, mais un seul avion tue en une seconde cent mille personnes à la fois. La sagesse biblique a précisé en quoi consiste l'amour du prochain ou le respect de la personne humaine. L'avenir de l'humanité se joue sur ce principe : Tu ne tueras point. Où est la « bonne nouvelle » si l'Eglise participe à la boucherie, si elle hurle avec les loups ? Rien n'est plus important, plus urgent que d'étudier le problème du respect de la vie humaine dans la communion fraternelle de tous ceux qui se réclament du nom de Jésus-Christ.

Quelle réponse allons-nous apporter à la question : *un chrétien doit-il faire la guerre ?* Ernest Renan écrivait : « Le prétendu Dieu des armées est toujours pour la nation qui a la meilleure artillerie, les meilleurs généraux. » Gaston Bouthoul la définit dans son Traité de polémologie : « La guerre est une forme de violence méthodique et organisée, limitée dans le temps et l'espace, et soumise à des règles juridiques particulières extrêmement variables suivant les lieux et les époques. »

LA GUERRE SAINTE

La guerre sainte a une finalité religieuse. Elle est menée pour le triomphe et la propagation d'idées religieuses particulières. Ses motifs sont religieux, ses actions sont entreprises sous la protection de Dieu ou des dieux. Les soldats qui y prennent part reçoivent des récompenses spirituelles. Participation ou implication des dieux et récompenses spirituelles sont les deux conditions qui font de la guerre une guerre sainte. Une guerre est dite « sainte » parce qu'elle acquiert son origine divine de la volonté même de Dieu.

Les Hébreux et la guerre sainte

Dans la conception biblique, la guerre est d'abord le combat du peuple élu pour Yahveh. Contre les idolâtres, la guerre est toujours sainte. Yahveh l'ordonne, il en assure le succès et en pose les conditions. Les Hébreux ont l'ordre :

- a) de marcher sans crainte contre l'ennemi
- b) de brûler les idoles des vaincus
- c) de ne pas leur faire grâce
- d) de les considérer comme des êtres dignes d'être exterminés

« Tu les anathémiseras (...) Tu ne leur feras point grâce (...) Vous renverserez leurs autels (...) Vous livrerez au feu leurs images taillées. » (Dt 7.1-5) La guerre est donc une conquête : c'est une guerre de religion. La raison d'être du peuple élu repose ainsi sur 3 éléments :

- a) une population
- b) un espace géographique sûr
- c) un Dieu qui en garantit la possession

La Bible contient des prescriptions minutieuses sur la conduite des armées, le recrutement des soldats, l'armement, la composition des unités de combat. L'épée de Yahweh est le symbole de sa puissance (Dt 32.41,42).

Les premiers chrétiens

Très vite, les premiers chrétiens se considèrent comme une milice combattante, analogue sur certains points aux légions de Rome. Mais leurs ennemis étaient spirituels et non physiques. Dès le début, la vie de Jésus a été dépeinte par les évangélistes comme un combat contre Satan. Puisque l'Eglise menait ce combat, il fallait qu'elle fût organisée et armée comme une force

militaire. Les chrétiens étaient la militia Christi, les « soldats du Christ ». L'Eglise était leur camp et le Christ leur empereur. Les hérétiques et les schismatiques devenaient des rebelles et des traîtres.

LES TROIS PREMIERS SIECLES

Il faut souligner la fidélité des chrétiens des trois premiers siècles aux principes de l'Evangile du Christ. Ils éprouvent une réelle répugnance à l'égard du métier des armes. Beaucoup de chrétiens meurent en martyrs pour avoir refusé d'accomplir leur service militaire. Justin Martyr déclare : « *Nous qui étions remplis de guerres, de meurtres, de tout mal, nous avons sur terre transformé les instruments de guerre, les glaives, en socs de charrue, les lances en outils des champs* ». Origène : « *Nous ne tirons plus le glaive contre aucune nation, nous n'apprenons plus à faire la guerre, devenus que nous sommes, grâce à Jésus, des fils de la paix* ». Les Pères de l'Eglise donnent trois raisons à leur refus de la guerre :

- o les cérémonies païennes
- o l'immoralité qui règne dans l'armée
- o l'impossibilité pour un chrétien de verser le sang humain

Au 3e siècle, l'enrôlement dans l'armée romaine devient obligatoire. Hippolyte de Rome écrit alors en parlant des soldats : « *Qu'il ne se rende pas coupable de verser le sang* ». Les chrétiens se considéraient comme un nouveau peuple qui débordait les frontières nationales et dissolvait les patriotismes locaux.

La consécration de la violence

L'HERESIE CONSTANTINIENNE (4^{ème} siècle)

Saint Augustin (354 – 430) souligne la contradiction qui oppose un Evangile pacifiste à un Ancien Testament belliqueux. Il justifie la guerre sainte : « *Si Dieu, par une prescription spéciale, ordonne de tuer, l'homicide devient une vertu* ». Il élabore ainsi la théorie de la guerre juste qui sera reprise plus tard par Thomas d'Aquin (1225 – 1274).

CHARLEMAGNE

Avant le 11^{ème} siècle, les chrétiens qui tuaient à la guerre devaient, que la guerre fût juste ou non, accomplir de longues périodes de pénitence (40 jours). Il était absolument interdit aux membres du clergé et des ordres religieux de participer à la guerre de quelque façon que ce soit. Charlemagne, le fondateur de « l'Europe chrétienne », était un guerrier qui combattait entouré du cérémonial des Hébreux. A la place des prophètes, les évêques francs priaient pour la victoire, portant les saintes reliques au milieu des batailles. Les traditions germaniques se mêlaient facilement aux thèmes de l'Ancien Testament.

LES CROISADES

Le 27 novembre 1095, à l'issue du Concile de Clermont, le pape Urbain II lance un appel dramatique à l'Eglise d'Occident. Il lui demande de s'unir pour une guerre sainte contre l'Islam. Les croisades eurent une influence profonde et durable sur la conscience religieuse, sur notre attitude à l'égard de la guerre. Les croisades furent un redoutable mélange de religion, de mythe et de réalité qui provoqua une gigantesque explosion historique et religieuse. Pour la première fois, l'Eglise prend part à la guerre en l'organisant et en la faisant avec ses Ordres militaires. Saint Bernard (1091 – 1153) adresse aux Templiers un Eloge de la nouvelle milice : « *Porter les armes est permis, à ceux-là du moins, qui ont reçu leur mission d'en haut (...) Qu'ils boutent hors de la cité du Seigneur tous ces ouvriers d'iniquité qui rêvent (...) de souiller les Saints Lieux* ». La guerre sainte devient alors le support idéologique des pires atrocités :

- d) entre chrétiens et musulmans
- e) entre factions dissidentes de la même religion

L'Eglise essaie de limiter la guerre par la « trêve de Dieu » qui interdisait tout acte de violence les jours de fêtes religieuses. Le pape promet une indulgence plénière à ceux qui mourront aux croisades. Verser le sang n'est plus une faute mais un acte agréable à Dieu.

THOMAS D'AQUIN (1225 – 1274)

Le « docteur angélique » reprend la discussion philosophique interrompue depuis saint Augustin. Mais les points de vue ont changé : ce qui préoccupe Thomas d'Aquin, c'est avant tout le salut de l'âme : *La guerre est source de péchés et d'injustices. Est-elle un péché en elle-même ?* La réponse sera la théorie de la guerre juste dont les 3 conditions essentielles sont :

- a) L'autorité du prince
- b) Une cause juste : la réparation d'une injustice
- c) L'intention droite

Thomas d'Aquin admet donc que les hérétiques doivent être mis à mort s'ils refusent de se convertir. A ses yeux, la guerre sainte est juste. Elle deviendra un phénomène que l'Eglise ne cessera de magnifier à travers le patriotisme. Ce qui fait dire à Charles Péguy, le chantre de la guerre juste, en 1914 : « *Heureux ceux qui sont morts pour des cités charnelles car elles sont le corps et la cité de Dieu* ».

LES GUERRES DE RELIGION

Il s'agit d'une série de 8 batailles qui eurent lieu entre le 30 mars 1562 et le 27 mars 1610. Le « peuple chrétien » veut conquérir un royaume pour son Dieu, lequel entend bien faire valoir ses droits en permettant toutes les atrocités. L'enjeu de ces guerres est l'affermissement du pouvoir séculier d'une Eglise par l'élimination complète d'une Eglise rivale. La Renaissance permit la désacralisation de la guerre sainte.

LA RENAISSANCE

Erasme disait : *Dulce bellum inexpertis*, « la guerre est douce pour ceux qui ne l'ont pas éprouvée ». A son époque, le pape Jules II apparaît plus souvent en armure qu'en mitre et en chasuble. L'humaniste bâlois a dit aussi : *Bellum a bello servitur*, « toute guerre en engendre une autre ». Il écrit à Antoine de Berghes, abbé de Saint-Bertin le 14 mars 1514 : « *La guerre est si néfaste, si affreuse, que même avec l'excuse de la justice parfaite, elle ne peut être approuvée d'un homme de bien* ». L'humaniste accumule les écrits pacifistes : *l'Eloge de la folie*, la *Complainte de la paix* (Querela pacis), *l'Institution du prince chrétien*. Le soldat, selon lui, n'a pas l'excuse du service commandé pour être absous du crime d'assassinat sous le regard de Dieu.

LE DJIHAD

Le terme provient du verbe *djahada* qui signifie « faire un effort ». C'est le droit de Dieu qui doit aboutir à la soumission de l'humanité tout entière à l'Islam. L'expression est souvent suivie de *fissabilillah* signifiant « pour la cause d'Allah » et remonte à la période médinoise de la prédication de Mohammed (622-632). Dans le Coran, le djihad offensif est explicitement proclamé. C'est un acte de dévotion pour le salut de l'âme (Coran 61.10,11). C'est un marché conclu entre Allah et le fidèle (9.111). Quelques propos du Coran : « *O croyants ! Combattez les infidèles qui sont près de vous. Qu'ils trouvent en vous de la rudesse* » (S 9, 123). Et encore : « *Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lutte doctrinale* » (S 8, 39). Mohammed aurait souhaité passer sa vie à tuer les infidèles et à être tué autant de fois qu'Allah le permettrait. En bref : le djihad est un combat à dimension militaire et mystique. Le petit djihad est la guerre sainte par excellence, alors que le grand djihad est plutôt un effort spirituel.

ET AUJOURD'HUI ?

Quoi qu'on en dise, des valeurs « profanes » comme la liberté, l'égalité, la fraternité et la tolérance ont fait leur apparition à la Révolution française. Elles désignent des principes dont on peut matériellement apprécier la manifestation concrète et qui promettent des résultats

accessibles aux hommes avant leur trépas ! Les atrocités commises par les nazis ont réveillé les consciences. Le Concile Vatican II a amené l'Eglise catholique à prendre une position claire et sans équivoque en faveur de la paix. La notion de « guerre juste » a de nouveau été invoquée en 1991 à l'occasion de la guerre du Golfe. Mais la notion moderne n'a plus aucun lien avec les valeurs religieuses qu'elle pouvait avoir à son origine. Pascal Bruckner écrit dans *Le Nouvel Observateur* du 21/2/1991 : « En soi la guerre n'est pas porteuse du droit ; elle ne l'est que par les résultats qui la prolongent. La démocratie ne s'impose pas par les armes, elle doit être la création collective et spontanée des peuples qui la souhaitent ».

Où se situe la frontière entre la ferveur et le fanatisme ?

L'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Rome : « Servez le Seigneur activement, sans paresse, et de tout votre cœur » (Ro 12.11 PV). L'expression grecque *tô pneumatî zeontês* signifie « dans l'esprit bouillant ». Ecoutez cette confession : « O Dieu, j'ai confiance en toi. Je m'abandonne entre tes mains. J'implore ton pardon. Je te prie d'éclairer mon chemin. Permets-moi de te glorifier à tout instant ! ». Elle a été prononcée par Mohammed Atta, leader terroriste et pilote du 1^{er} avion qui s'écrasa le 11 septembre 2001 sur les tours de New York. Ce n'est pas la conviction en soi qui fait l'intégriste, mais la volonté de l'imposer à autrui. La réalité quotidienne est là :

- a) Les sociétés musulmanes se réislament
- b) La Pologne réaffirme son attachement au catholicisme
- c) Des peuples prônent un retour à la vérité des origines : Torah, Coran, Evangiles

On peut définir l'intégrisme comme suit : « Doctrine qui tend à maintenir la totalité d'un système. Attitude de croyants qui refusent toute évolution » (Nouveau Petit Robert) Le radicalisme a ses traits dominants :

- a) Rupture avec le milieu social ambiant
- b) Opposition aux principes de liberté et de tolérance
- c) Instauration de la contrainte
- d) Attitude de mépris envers ceux qui n'appartiennent pas au groupe
- e) Isolationnisme interdisant tout contact avec ceux qui vivent de façon différente
- f) Prosélytisme importun et inopportun
- g) Exclusivisme du salut

En évoquant le phénomène religieux, Sigmund Freud parle de « névrose obsessionnelle ». Il faut reconnaître que les religions ont été plus souvent facteurs de violence que de pacification. L'intégrisme est une forme de totalitarisme qui défigure les religions et peut conduire à des épisodes sanglants (24 août 1572). Voltaire écrivait dans son *Dictionnaire philosophique* : « Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes et qui, en conséquence, est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant ? » Quels sont les mobiles du guerrier de Dieu ou d'Allah ? La tentation du pouvoir est le moteur essentiel. Le moudjahid ou le fou de Dieu combat l'autre pour le sauver du chaos. Il exclut toute possibilité de dialogue.

Les chrétiens vont-ils redevenir des croisés ?

Question : Jésus a-t-il prêché la guerre sainte ? Non ! Il a vécu parmi des juifs radicaux : les zélotes. Ils étaient partisans du recours à la force pour libérer la terre d'Israël. Leur doctrine ?

- a) L'attente d'un Messie qui soumettrait le monde à Israël
- b) La stricte fidélité à la Torah
- a) La résistance armée à outrance contre Rome

Pourtant, le programme de réforme du Christ est totalement incompatible avec la politique du parti zélate. Jésus chasse les vendeurs du temple pour mieux le consacrer à la prière et pour le consacrer à toutes les nations. Lorsque Pilate demande à Jésus : « Es-tu le roi des Juifs ? », celui-ci répond : « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Jésus condamne la violence, prêche la non-violence. Jésus a été un croyant intègre, mais non intégriste. Il a constamment rejeté les attitudes intégristes comme l'exclusivisme : « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos » (Jn 10.16 TOB)

Roberto Badenas écrit : « Contre l'intolérance, le tribalisme religieux et l'esprit de clocher, Jésus nous dit que ses disciples connus ne sont pas les seuls qui le suivent. Il a aussi des disciples

dehors. Le cercle de ses disciples ne doit jamais être un cercle fermé ». L'histoire témoigne des méfaits du rigorisme en matière de religion :

- Les Montanistes (2^e siècle) ils vivaient coupés de la société
- Les Illuminés au Moyen Age
- Les Radicaux au temps de la Réforme
- Les violents de Münster le royaume de Dieu sur terre
- 1864 : le Syllabus refus du progrès et du libéralisme

Samuel Huntington, politologue américain, écrit : « *Les conflits entre civilisations sont en passe de devenir une donnée de base de la politique moderne. La religion est l'un des critères de définition d'une civilisation* » Hans Küng, théologien catholique, déclare : « *La religion est une force centrale, peut-être la force centrale qui motive et mobilise les hommes. Sans paix entre les religions, ce sera la guerre entre les civilisations* »

CONCLUSION

Jésus appelle l'homme à la liberté dans l'amour. Il ne s'est pas attaqué aux institutions. Il s'est consacré à une tâche bien plus difficile : changer le cœur humain. Il a toujours perçu le pouvoir comme une tentation dangereuse. A Satan qui lui propose « *Tout cela je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores* », il répond : « *Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte* » (Mt 4.10, TOB) A la guerre sainte, Jésus propose comme antidote l'idéal du service. Il avait compris que la foi se pervertit lorsque Dieu est invoqué pour manipuler l'homme. Les chrétiens, et les humains en général, risquent l'intégrisme quand ils se servent de la religion comme d'un instrument de pouvoir (terrorisme). Leur mission n'est pas de condamner l'autre mais de lui venir en aide.

A ses disciples exaltés, il répond : « *Vous ne savez pas quel esprit vous inspire de telles pensées ! Le Fils de l'homme n'est pas venu pour faire mourir les hommes, mais pour leur donner la vie* » (Lc 9.55). Question : Suis-je un parfum de vie ou de mort ? Ma conviction me pousse-t-elle à agir comme un preneur d'otages ou comme un disciple du Christ doux et humble de cœur ? « *Si vous vous aimez les uns les autres, alors tous sauront que vous êtes mes disciples* » (Jn 13.35, BFC).

BIBLIOGRAPHIE

BLOND Georges
Les enragés de Dieu
Grasset, Paris, 1970

CONWAY J.S.
La persécution nazie des Eglises
France Empire, Paris, 1969

COUDY Julien
Les guerres de religion
Julliard, Paris, 1962

DANIEL-ROPS H.
L'Eglise de la cathédrale et de la croisade
Fayard, Paris, 1952

DE CHERRIER C.
Histoire de la lutte des papes et des empereurs de la maison de Souabe
Furne et Cie, Paris, 1858

DE LA GORCE Agnès
Camisards et dragons du roi
Albin Michel, Paris, 1950

DEROMIEU Georges
L'inquisition
Presses Universitaires de France, Paris, 1946

DUCASSE André
La guerre des Camisards
Hachette, Paris, 1962

ERCOLE Lucienne
Vie et mort des Camisards
Rieder, Paris, 1933

ERLANGER Philippe
Le massacre de la Saint-Barthélémy
Gallimard, Paris, 1960

FLORI Jean
La première croisade : l'Occident chrétien contre l'Islam
Complexe, Bruxelles, 1992

GARRISSON Janine
L'Edit de Nantes et sa révocation
Seuil, Paris, 1985

GOYAU Georges
Histoire religieuse de la France
Plon, Paris, 1942

KEPEL Gilles
La revanche de Dieu
Seuil, Paris, 1991

LASSERRE Jean
Les chrétiens et la violence
Editions de la réconciliation, Paris, 1965

LASSERRE Jean
La guerre et l'Evangile
La Réconciliation, Paris, 1953

LIVET Georges
Les guerres de religion
Presses Universitaires de France, Paris, 1970

MARIEJOL Jean H.
La Réforme, la Ligue, l'Edit de Nantes
Tallandier, Paris, 1983

MAZEL Abraham – MARION Elie – BONBONNOUX Jacques
Mémoires sur la guerre des Camisards
Les presses du Languedoc, Montpellier

MERLE D'AUBIGNE Jean-Henri
Histoire de la Réformation en Europe au temps de Calvin
Lévy, Paris, 1863

MERLE D'AUBIGNE Jean-Henri
Histoire de la Réformation au seizième siècle
Ducloux, Paris

MIQUEL Pierre
Les guerres de religion
Fayard, Paris, 1980

MOREAU Jacques
La persécution du christianisme dans l'Empire romain
Presses universitaires de France, Paris, 1956

NIEL Fernand
Albigeois et Cathares
Presses Universitaires de France, Paris, 1955

NOGUERES Henri
La Saint-Barthélémy
Robert Laffont, Paris, 1959

OLDENBOURG Zoé
Le bûcher de Montségur
Gallimard, Paris, 1959

PEZET Maurice
L'épopée des Camisards
Seghers, Paris, 1978

PUAUX P.F.
Histoire populaire des Camisards
Société des livres religieux, Toulouse, 1878

RUELLAND Jacques G.
Histoire de la guerre sainte
Presses universitaires de France, Paris, 1993

STEPHAN Raoul
L'épopée huguenote
la Colombe, Paris, 1945

VERHEYDEN Alphonse
Le Conseil des Troubles
le Phare, Flavion, 1981

VILLEROT Dominique
L'inquisition
Culture, arts, loisirs, Paris, 1973

WEISS Ch.
Histoire des réfugiés protestants de France
Charpentier, Paris, 1853

WINDASS S.
Le christianisme et la violence
Cerf, Paris, 1966